



Le Sel de l'Attert (suite)

Janvier 2023

Au programme de notre Unité pastorale en janvier

✓ *Dimanche de la Parole de Dieu*

En instituant un dimanche consacré à la Parole de Dieu pendant le temps ordinaire, le Pape invite les baptisés et les communautés chrétiennes à prolonger ce jour par un approfondissement renouvelé de l'Écriture Sainte, où Dieu ne cesse de dialoguer avec son peuple.

Dans notre Unité pastorale, nous vivons quelques démarches pour rendre solennelle cette journée du 22 janvier 2023, 3^e dimanche du temps ordinaire.

✓ *Nouvel an du Curé*

Dans la perspective de continuer à « créer du lien » (une des priorités de notre Unité pastorale), nous vous invitons à une rencontre inédite : le *Nouvel an du curé*. Au cours de cette rencontre, nous aurons, entre autres, un repas festif. Vous êtes tous les bienvenus !

Quand ? Le dimanche 22 janvier, dès 12 h 30.

Où ? À la Maronnelle à Thiaumont (à côté du presbytère).

P.A.F : Libre – Inscription vivement souhaitée avant le 16 janvier.

✓ *Fête des baptisés*

Le baptême est un commencement, un départ, un chemin qui se poursuit, ne s'arrête pas. Il nous ouvre la porte, c'est une naissance. Pour manifester l'importance de ce sacrement et l'appartenance à une communauté, l'Unité pastorale du Val d'Attert invite les baptisés à se joindre à la messe en famille, le dimanche 29 janvier, à 11 heures, à Nobressart. C'est l'occasion de nous rappeler ce que nous avons reçu. Plusieurs gestes vont ponctuer cette journée. Par exemple, en lien avec la fête de la chandeleur, découvrir ou redécouvrir la présence de Jésus, dans une bougie allumée ; le partage des crêpes après la messe.

□ *Rubrique « Je lis, je partage »*

« *Je suis Jésus* », Giosué Calaciura,
éditeur Notabilia, 25 août 2022,
Roman

Résumé

L'auteur imagine ce qu'aurait pu être le vécu de Jésus durant ses trente premières années, avant son dévoilement vers une vie publique. Jésus y est décrit comme un enfant (presque) comme un autre : avec ses questions, ses emballements, ses frustrations (nombreuses). Jeune adolescent, il part à la recherche de son père Joseph qui, quelque temps après le voyage à Jérusalem, quitte le foyer sans que l'on sache trop pourquoi et n'y reviendra pas.

Dans sa recherche, Jésus rencontre une petite troupe de saltimbanques qui l'accueillent en profitant de ses talents musicaux de flûtiste conteur. Il tombe amoureux de la mystérieuse demoiselle qui cache en permanence son visage, mais se montre, par le regard, intéressée par Jésus jusqu'à ce que celui-ci découvre sa dulcinée dans le lit du patron nommé Barrabas (tiens donc). Suite à des dissensions dans le groupe, le patron laisse tout le monde et part avec la caisse et la jolie dame. Profondément meurtri par cet échec sentimental, Jésus rentre à Nazareth « la queue entre les jambes ».

Avec sa mère, Jésus survit péniblement en reprenant le travail appris avec son charpentier de père. Il fait la connaissance d'une voisine peu conventionnelle, Anna, nièce du père de



Lazare (tiens, tiens) et en tombe amoureux fou. Les tourtereaux projettent déjà le mariage, mais la famille d'Anna, offusquée de ce manque de respect des us et coutumes locaux, décide de rentrer à Béthanie, alors que l'hiver s'est installé sur le pays. Bref, Anna décède quelque temps plus tard. Jésus s'en retrouve complètement démoralisé et à nouveau profondément révolté.

Il rencontre son cousin Jean (futur baptiste), qui s'est engagé dans un groupe d'Esséniens et cherche à attirer Jésus dans le mouvement. Entre-temps, le village de Nazareth est puni par l'armée romaine pour avoir soutenu des terroristes. Le village est intégralement brûlé. Pour terminer dans l'énumération des catastrophes, c'est une sécheresse drastique qui tarit toutes les sources du voisinage. C'en est trop pour Jésus, qui se prépare à se suicider. In extremis, il ne passera pas à l'acte et décide de tout quitter pour se ressourcer au désert. Et là, l'histoire publique commence et ce roman s'arrête.

L'avis du journal « La Vie »

Pourquoi se lancer, au XXI^e siècle, dans un tel sujet de roman quand on est un auteur agnostique ? Interrogé lors de son passage à Paris, l'écrivain répond avec un sourire malicieux que les hasards de la vie ont fait qu'il a retrouvé l'un de ses textes écrit à 17 ans, consacré à Jésus sur la Croix, reprochant à sa mère d'être la cause de tout... Calaciura a ainsi réfléchi non seulement à sa propre adolescence, mais aussi à celle du Christ, sur laquelle les Évangiles ne racontent rien : « *Dans une visée édifiante, les textes vont directement au Jésus mystique qui fait des miracles. Je les remercie de m'avoir laissé de la place... Car, de mon côté, je veux croire que la véritable force de Jésus, c'est son humanité, être homme parmi les hommes, être un homme sur les routes du monde, qui rencontre d'autres hommes* ».

Sans provocations ni blasphème, l'auteur tire les fils d'un roman d'aventures qui tient le lecteur en haleine : « *En les observant, j'ai volé à mes trois enfants ce qui fait l'adolescence éternelle, la mélancolie et la vigilance, la dénonciation des hypocrisies et le sens de la justice, dont nous avons tant besoin ici et maintenant, dans une époque tout aussi bouleversée que le fut celle de Jésus, un temps de passage* ». À ceux qui peuvent regretter que la transcendance soit absente du récit, Calaciura rétorque que la dimension sacrée est présente dans son texte au travers des silences de Marie. Et il a su, c'est vrai, les rendre admirables.

Mon avis

Moins euphorique que le critique littéraire de « La Vie », je reste assez perplexe sur ce portrait de Jésus qui a néanmoins, à mes yeux, le mérite d'imaginer un Jésus radicalement humain. L'auteur en fait le portrait d'un adolescent tourmenté par la disparition de son père, heurté par les rigueurs des obligations exigées par la religion dans un environnement particulièrement pauvre, soumis aux exactions de l'occupant romain. Peut-être, finalement, est-ce intéressant de se laisser interpellé par une image de ce qu'aurait pu vivre Jésus avant la révélation de sa mission décrite dans les Évangiles (HM)

□ Rubrique témoignage

Témoignage – Gad Elmaleh, en crise de foi

L'humoriste d'origine juive sépharade se met en scène dans un documentaire fictionnel pour parler de son envie de se convertir au catholicisme.

Quand on évoque Gad Elmaleh, on pense d'abord à son humour. Connu principalement en France et au Canada, où il a vécu pendant quatre ans, de ses 17 à ses 21 ans, Gad Elmaleh a ensuite tenté l'aventure américaine pendant quelques années. On le découvre aujourd'hui au cinéma, sous un angle inédit. À la fois acteur et réalisateur, il propose un faux documentaire très personnel, dans lequel il fait jouer, à ses parents, sa sœur et ses amis proches, leur propre rôle. « Reste un peu » débute avec le retour de Gad des États-Unis.

En chemin vers la France, il passe dire bonjour à ses parents, à Casablanca. Ces derniers sont aux anges et l'accueillent chaleureusement. Ils lui proposent de reprendre possession de sa chambre, espérant qu'il va rester un peu plus que quelques jours. Gad est souriant, il retrouve avec plaisir ses amis, arpente les rues où il a grandi. Mais ces retrouvailles ne sont pas la

seule raison de sa visite au Maroc. Curieuse, sa maman met le nez dans sa valise et découvre ... une Vierge Marie. Un choc pour cette femme de confession juive sépharade.

Élevé dans cette tradition (il est allé à l'école dans une Yeshivah, une école religieuse juive), l'humoriste a en effet toujours caché à ses parents son attirance pour la Vierge. Lorsqu'il était enfant, il a transgressé l'interdiction de pénétrer dans une église. Le petit Gad s'est alors retrouvé face à une statue de la Vierge Marie. Une révélation. Au fil des années, il a de plus en plus questionné sa foi, et songe aujourd'hui à se convertir au catholicisme. Il est donc revenu à Casablanca pour discuter avec des amis, sœur Catherine et le père Barthélémy (tous dans leur propre rôle) de son envie de se faire baptiser. Un véritable drame pour ses parents, qui vont tout faire pour le ramener vers le judaïsme.

Un cheminement intime et universel

À travers « Reste un peu », Gad Elmaleh nous raconte donc son cheminement intime. Il confie ses questionnements, parle de sa foi et de ce que signifie pour lui être croyant. Il aborde toutes ces pensées sur un ton léger, comme il sait le faire. Même ses parents apportent une touche amusante, alors qu'ils sont inquiets par la décision que pourrait prendre leur fils. Entre fiction et documentaire, drame et comédie, « Reste un peu » est un film singulier, très personnel, mais aussi universel.

La crise de foi que connaît Gad a déjà été vécue par d'autres croyants, quelle que soit leur confession religieuse. Le réalisateur et acteur ne donne pas de réponse, maintenant un flou artistique (un rien frustrant) autour de sa décision. Car ce n'est pas le sujet de son film. Ce qu'il voulait aborder, c'est la quête identitaire d'un homme tiraillé entre l'envie de suivre ce qu'il ressent au plus profond de lui et celle de satisfaire ses parents. Ceux qui lui ont transmis une culture, celle dans laquelle il s'est construit et toujours inscrit comme être humain.

Elise Lenaerts

Le podcast de RCF

Gad Elmaleh, le « juif berbère et arabe qui aime la Vierge Marie »

« Ce film, c'est une déclaration d'amour à la Vierge Marie », résume Gad Elmaleh. Dans ce film, le réalisateur et acteur principal Gad Elmaleh se livre sur son amour pour la Vierge Marie et son désir de se convertir au catholicisme. Un film où la réalité, la fiction et l'humour se rencontrent et envoient un message de fraternité. L'origine de sa « révélation » pour la Vierge Marie remonte à l'enfance. Alors qu'il se balade dans les rues de Casablanca, son père lui répète constamment de ne jamais entrer dans la bâtisse blanche surmontée d'une croix. À six ans, Gad Elmaleh brave l'interdit accompagné de sa sœur et se rend dans ce lieu qu'il ignore être une église. « J'ai ouvert la lourde porte, j'ai fait deux pas et je me suis retrouvé nez à nez avec une statue de Marie. J'étais ébloui par cette image et je suis tombé en larmes », se souvient-il.

Plus tard, en 2019, c'est lors de son séjour à Lourdes, pour la production de la comédie musicale « Bernadette de Lourdes », que Gad Elmaleh est une nouvelle fois interpellé dans sa foi. « J'ai rencontré beaucoup de prêtres, de communautés religieuses et j'ai été saisi par la lumière, par la connexion avec la Torah qui est évidente », sourit-il en rappelant qu'elle correspond à l'Ancien testament pour les catholiques.

Une ode à la liberté et la laïcité

Poussé par cette curiosité, l'humoriste décide de suivre des cours au Collège des Bernardins et fait des retraites dans les monastères. Jusqu'à formuler son souhait de se convertir. « La conversion en elle-même, c'est un sujet qui me fascine et me bouleverse. Il faut un courage incroyable », lance-t-il. Et c'est justement tout l'objet de ce nouveau film. Gad Elmaleh y interprète son propre rôle, un juif qui veut se convertir au catholicisme, mais est tiraillé intérieurement parce qu'à la fois il est attiré par la Vierge et en même temps il ne veut pas trahir ou décevoir sa famille. « Ce film quelque part c'est aussi une déclaration d'amour à mes parents. Une manière de les honorer », confie le réalisateur. Dans le film, ses parents jouent d'ailleurs également leur propre rôle. L'aspect documentaire est poussé au maximum, puisque le prêtre est interprété par un véritable prêtre et le rabbin n'est autre que l'écrivaine et rabbin, Delphine Horvilleur. On assiste à leurs discussions libres et sincères. « Elle me dit

que je suis peut-être comme Abraham. Le moment où je suis bien, c'est quand je suis en mouvement vers un ailleurs, en quête », relate Gad Elmaleh.

S'il faut aller voir le film pour savoir quel est le fin mot de cette histoire de conversion, on peut d'ores et déjà vous dire que ce film est une ode à la laïcité et à la fraternité. L'objectif pour le comédien étant de « permettre aux gens de s'ouvrir, de se parler ». Il invite d'ailleurs les croyants et non-croyants à pousser les portes des édifices religieux, à en apprendre plus sur les autres religions. Mais surtout, conclut-il, « j'ai envie de dire aux gens qu'ils sont libres, que nous avons le droit de remettre en question, de bousculer ce qu'on nous a donné à la naissance et que l'on n'a pas choisi que ce soit notre nom, notre religion, notre identité ».

Laurette Duranel avec Thierry Lyonnet – RCF

□ **Information**

Un nouveau logo pour le sanctuaire de Beauraing

Quentin Denoyelle, collaborateur audiovisuel pour le diocèse

de Namur, est très marqué par Beauraing pour des raisons personnelles. C'est lui qui a dessiné le nouveau logo du sanctuaire qui illustrera les affiches et autres formes de communication à partir de la fin du mois.



Le nouveau logo est centré sur le cœur d'or de Marie.

« J'ai travaillé à partir du cœur d'or de Marie », détaille le jeune homme. « Le logo est formé de quelques fragments qui se rassemblent pour faire une unité. La Vierge Marie, en blanc symbole de pureté, apparaît sur un rond sous forme d'hostie, et une croix figure à l'arrière-plan, représentant le sacrifice de son Fils. » Le message de Beauraing a tellement inspiré Quentin Denoyelle qu'il y a consacré une petite vidéo disponible sur YouTube.

Ce jeune Français n'avait pas entendu parler des apparitions avant de venir en Belgique. Il a notamment retenu l'idée que Marie est présente dans notre quotidien, près du chemin de fer, non loin de l'école, etc. Cela lui a inspiré une fiction intitulée « La visite » : d'une situation familiale d'aujourd'hui, les enfants plongent en 1932. La petite fille s'intègre à un groupe d'enfants qui va sonner aux portes de la rue, jusqu'à ce qu'une lumière apparaisse. Ce court-métrage s'achève sur quelques notes d'un chant d'Astrid Le Roux, qui servira de chant officiel de l'anniversaire des apparitions à Beauraing.

□ **Catéchèse**

Extrait de Youcat (suite)

Chapitre II : Dieu vient à notre rencontre

7. Dieu devait-il se révéler afin que nous sachions qu'il est ?

Avec sa raison, l'homme peut savoir que Dieu existe, mais pas qui il est réellement. Dieu s'est révélé parce qu'il souhaite qu'on le connaisse.

Dieu n'avait pas besoin de se révéler à nous. Il l'a fait par amour. De même que, dans l'amour humain, nous ne pouvons connaître quelque chose de l'être aimé que lorsqu'il nous ouvre son cœur, de même nous ne parvenons à connaître quelque chose des pensées les plus intimes de Dieu que parce que le Dieu éternel et mystérieux s'est ouvert à nous par amour. Depuis la création, en passant par les patriarches et les prophètes jusqu'à la Révélation Finale en son Fils Jésus-Christ, Dieu n'a cessé de parler aux hommes. En lui, il nous a ouvert son cœur et il a permis que nous contemplions sa nature la plus intime.

« Car si grande que soit la ressemblance entre le Créateur et la créature, on doit encore noter une plus grande dissemblance entre eux ». *Concile du Latran IV, 1215*

« Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit-Saint, auprès du Père, et sont rendus participants de la nature divine ». *Vatican II, Dei Verbum (DV)*